

Laurette Atrux-Tallau, Natacha Lesueur, Maurin et La Spesa

Dans le cadre de la manifestation d'art contemporain *Casanova forever*, qui se tient sur l'ensemble du territoire régional, le musée d'art et d'histoire de Narbonne propose les œuvres de trois artistes : la sculptrice Laurette Atrux-Tallau, la photographe Natacha Lesueur et le couple d'artistes Maurin et La Spesa.

(...)

Un peu plus loin dans le musée archéologique, dans l'ultime salle des sarcophages, Maurin et La Spesa proposent une étonnante sculpture de leur couple tirant et poussant une voiture funéraire. Il s'agit assez évidemment de l'évocation de leur propre enterrement, puisque l'on découvre assez vite que le cercueil est conçu pour recevoir deux corps. Lit funéraire pour couple, ce dernier l'emmène vers on ne sait où, et probablement ni l'homme qui tire ni la femme qui pousse ne le savent davantage que quiconque. Les « autoportraits » en pied des deux auteurs présentent un curieux mélange de détails réalistes (les costumes noirs, les gants de l'homme...) et de partis pris symboliques, comme les masques mortuaires qui ont pris la place des visages. S'agit-il d'une représentation de la *vanité* de l'amour ? L'amour de deux êtres peut-il être plus fort que la mort ? Ou au contraire, la mort de l'amour et du désir font-ils partie intégrale de la vie d'un couple, qui doit continuer à avancer cahin-caha ? Car c'est bien cette situation de deux êtres qui ont décidé de partager entièrement leur vie (et dans le cas de Maurin et La Spesa, leur œuvre) dont traite les pièces de Maurin et La Spesa. S'inscrivant dans une tradition à la fois réaliste et symboliste de l'art, autant issu du 19^{ème} siècle que de l'art hyperréaliste de 20^{ème} siècle (pensons à *Un Enterrement à Ornans* de Courbet et aux sculptures de l'américain Duan Hanson), cette magnifique pièce ne peut que questionner chacun sur sa vie, sur l'urgence de faire jouer, par delà le désespoir de la fin qui nous attend, quelque musique émouvante, comme Maurin qui, en tirant son charroi, semble jouer quelque morceau sur une guitare imaginaire... Car à sa façon aussi, en écrivant sa vie, Giacomo Casanova refusait l'idée révoltante de la mort.

Après la visite de ces expositions, on pourra aller voir l'exposition de la chapelle des Pénitents bleus comprenant une installation monumentale de Laurette Atrux-Tallau et quatre autres portraits noir et blanc de Natacha Lesueur. Un catalogue est également disponible à l'accueil du musée.

Emmanuel Latreille
Directeur du Fonds régional d'art contemporain
Commissaire des expositions.